

LES CANAUX

Les canaux de notre ville sont loin d'être excellents. En ma qualité d'entrepreneur de constructions, permettez-moi, Messieurs les Rédacteurs, de signaler quelques défauts et de suggérer les moyens d'y remédier.

Les canaux sont-ils bien faits ? Non et malgré que nous ayons un inspecteur compétent.

D'abord un grand nombre se font sans sa surveillance, puis un grand nombre aussi sans sa connaissance. C'est vous dire que la plupart des canaux n'offrent pas de garantie de salubrité requise, et sont pour plus de moitié dans un très mauvais état.

Dans l'abondance de pluies qui nous arrive à différents temps de l'année, et à la fonte des neiges, des courants d'air infecte pressés par la descente rapide des eaux, cherche nécessairement une issue que la défectuosité de nos canaux rend facile ; elle se fait dans la cave de nos maisons qui nous fournit ainsi la cause de toutes les maladies contagieuses d'aujourd'hui, que nous n'avions pas autrefois.

Toute la ville se ressent de ces inconvenients : la partie basse de la ville dans les temps d'orage et de grands vents, — la partie élevée aux temps de sécheresse. Quels sont les moyens de remédier à ces dangers ?

L'unique et puissant moyen c'est la ventilation, afin de donner une chance aux gaz de s'échapper de leur prison. Cette ventilation est facile : Construire à différents endroits des principaux égouts, des cheminées de hauteur suffisante, pour permettre à ces gaz délétères de se dissiper dans l'air au-dessus des habitations. Ne craignons pas de faire des dépenses, en faveur de la santé publique, pour nous mettre à l'abri de la diphtérie et de la fièvre typhoïde qui nous déciment incessamment.

La ville de Montréal est encore bien jeune et bien petite, comparée aux grandes villes des États-Unis et d'Europe. Considérant ce qu'elle sera plus tard, vu son accroissement rapide, nous devons étudier et mettre en pratique ce qui est nécessaire pour assurer la santé de ses habitants. Ce n'est pas en faisant de la statistique mortuaire seulement que nous arriverons à éloigner de nous la maladie, mais c'est en combattant le mal à sa source que nous obtiendrons ce résultat satisfaisant.

Ici nous suggérons au Conseil de Ville d'accorder au Comité d'hygiène municipal le contrôle exclusif dans l'exécution de construction des canaux. De sorte que des ouvriers compétents seraient une garantie pour les propriétaires de voir leurs canaux bien faits. Alors la responsabilité incombant le Bureau de Santé, ce qui exigerait pour chacun de ces officiers une plus grande somme de compétence.

Je désire beaucoup voir mettre en pratique cet état de choses qui débarrasserait les propriétaires des ennuis de certains locataires qui se servent du prétexte du mauvais état des canaux pour ne pas payer leur loyer ou abandonner leur logement.

Permettez moi, lecteurs, de vous dire au revoir, car je me propose venir plus tard vous entretenir de la ventilation des maisons et des water-closets.

F. BOISMENU.

L'ALIMENTATION DU TRAVAILLEUR

Il n'y a en physiologie aucun fait indifférent et les matières alimentaires selon leur nature donnent à l'homme une somme de nutrition, qui ne peut être que la ration d'entretien de son existence ou qui est à la fois une ration d'activité et d'entretien. En physiologie comme en physique, la chaleur est l'origine du mouvement et du travail. Or, cela étant connu, on a recherché quelle était l'alimentation qui fournissait à l'homme la plus grande somme de force utilisable.